

18 JUIN 1964

AU CHATEAU : Les sélections de la Biennale de Paris ont pris fin sur des pas de danse très légèrement esquissés

La dernière des manifestations inscrites dans le cadre des « Sélections de la Biennale de Paris » a permis au « Théâtre d'essais de la danse » de présenter, mardi soir, au château, un choix de « recherches chorégraphiques ».

Ce titre prudent nous évite l'ennui d'avoir à choisir, à l'heure où nous devons rendre compte de cette soirée, entre l'ironie et la sévérité.

Le programme était chargé. Ne nous en plaignons pas. Un jugement serait téméraire et injuste s'il n'était prononcé qu'après la vision d'une ou deux « recherches ».

En première partie six ballets nous furent présentés dont quatre au moins s'apparentent davantage au mime qu'à la danse et accordent aux exercices au sol une place qui paraît hors mesure. Rien n'est désagréable à voir. La musique est excellente. On regrette seulement de ne pas toujours comprendre le sens de l'argument et de se sentir si éloigné de la danse.

Des titres ? En voici : « Et la lumière luit dans les ténèbres » dont le thème et la chorégraphie sont dus à l'Annie Brigitte Real ; « Symphonie concertante » qui eut le mérite de nous donner un premier aperçu du beau talent de Gilbert Mayer, premier danseur de l'Opéra de Paris, l'invité numéro un de la soirée. Que les Dieux le protègent et l'inspirent le plus longtemps possible !

Il y eut encore « Le jade et l'Ophite », ballet assez trouble mais qui a le mérite d'être légèrement plus près de la danse que du mime, et, véritable provocation, une recherche intitulée « dialogue » qui mit en scène deux interprètes gesticulant à l'intérieur de deux immenses tuyaux de tissus reliant le plafond au plateau. Devant de tels spectacles « chorégraphiques » seule l'abdication est digne. Nous abdiquons !

La seconde partie nous permit de retrouver un peu de notre souffle. Elle débuta par un excellent ballet moderne, intitulé « paludisme ». Bravo pour Sara Acquarone qui en conçut l'argument et la chorégraphie et bravo encore pour Fernando Lizundia et Marisa Gilberti qui en furent les principaux interprètes.

Mais est-il nécessaire de tout éiter ?

Saluons « Les masques », de Sara Acquarone et rendons un vibrant hommage à Nicole Le-maire et Gilbert Mayer qui dans « Le spectre de la rose » ont pour notre plaisir réhabilité la danse, la vraie.

Jean V.-A.

